



Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé.

Homélie du dimanche 5 mars 2023 - 2^{ème} dimanche de Carême.

Il m'est arrivé quelquefois de passer des jours de vacances à la montagne et de grimper quelques sommets avec des amis. C'est une expérience extraordinaire surtout lorsqu'une fois arrivé au terme de l'ascension on peut admirer et contempler le paysage qui nous laisse très souvent sans voix, goûtant alors avec émerveillement tout ce qu'il nous est donné de voir.

Monte alors en nous une joie profonde et comme une plénitude qui nous ferait dire, un peu comme Pierre dans l'évangile de ce jour : « *Il est bon que nous soyons ici* » au point même de ne plus avoir très envie de redescendre.

Cette ascension est un peu l'expérience de tous les disciples de Jésus, comme Pierre, Jacques et Jean dans ce récit de la Transfiguration. Comme eux, nous aussi nous sommes appelés à nous engager sur un chemin de foi qui, nous le croyons, nous conduira jusqu'au sommet de la vie, jusqu'à cette plénitude de vie promise par le Seigneur, cette grâce dont nous parle saint Paul, donnée et manifestée dans le Christ Jésus qui a détruit la mort, et qui a fait resplendir la vie et l'immortalité.

Nous croyons en effet que nous n'allons pas à notre perte mais que nous avançons vers la vie éternelle, la vie bienheureuse, cette communion avec Dieu dans l'amour au point que nous pourrions dire nous aussi un jour : « *Il est bon que nous soyons ici* ». Et ce temps de carême est comme une préfiguration de ce chemin. Nous venons de nous engager pour 40 jours de marche qui nous mèneront jusqu'à Pâques. Nous avançons vers l'accomplissement de la promesse de vie telle celle rappelée à Abraham dans la première lecture.

Mais, par expérience, nous savons aussi que lorsqu'on réalise l'ascension d'une montagne, on se prépare à quelques heures éprouvantes, fatigantes selon la durée de l'excursion. Les douleurs musculaires, le manque de souffle nous font toucher du doigt nos fragilités et nos limites et bien souvent le manque d'entraînement et d'endurance. Il y a des moments où on regretterait même de s'être lancé dans une telle aventure si on avait su les efforts à fournir pour gravir cette montagne. La vie des disciples de Jésus ressemble plus à une ascension des grands sommets qu'à une promenade dominicale. La vie chrétienne, nous le savons, est exigeante, et demande aussi un entraînement nous appelant sans cesse à la conversion.

Nous savons aussi que les épreuves, les difficultés ne manquent sur notre chemin de foi, à commencer par notre péché venant même parfois nous faire douter de Dieu et de la vérité d'un tel chemin. On oublierait vite la promesse qui nous attend, la béatitude réservée. Le carême est encore ce temps où nous vivons quelque chose de cette expérience, comme un entraînement sur le chemin de vie et de foi qui nous conduira jusqu'à Pâques. Il y a une exigence, des renoncements mais pour une joie et un bonheur plus grands encore.

Évidemment lorsqu'on s'engage dans une telle ascension, il est plus prudent de ne pas partir seul mais de réaliser cette aventure avec d'autres. Lorsqu'on en vient à flancher, ils sont là pour nous encourager, pour nous remotiver. Et il est plus sécurisant de savoir qu'on pourra toujours compter sur les autres si des problèmes se présentent. Jésus est accompagné lui aussi de Pierre, Jacques et Jean lorsqu'il se rend sur cette

montagne. Les disciples de Jésus ne sont jamais isolés ou séparés. C'est ensemble qu'ils avancent et se soutiennent.

La vie communautaire est le don que le Seigneur nous fait pour avancer dans notre vie de foi. Un chrétien isolé est un chrétien en danger parce qu'il n'a personne pour l'encourager lorsque cela est nécessaire et pour l'aider lorsque cela est urgent. Le carême ne peut être une démarche solitaire mais doit comporter toujours cette dimension communautaire et fraternelle. Car si tout seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin et nous savons désormais jusqu'où nous devons aller dans cette vie avec le Seigneur. Ne nous y engageons donc pas seuls ou dispersés.

Enfin, tout bon grimpeur sait qu'il ne faut jamais être trop chargé pour entamer une ascension. L'essentiel suffit, des choses utiles en cas de coup dur ou de mauvais temps et en cas de fatigue, un peu de nourriture pour ne pas se sentir mal. Les disciples de Jésus ne s'embarrassent pas de choses inutiles ou futiles. Ils se contentent de l'essentiel, la nourriture que le Seigneur leur donne : la Parole de Dieu à écouter, la vie sacramentelle à recevoir, la confiance à mettre en Dieu lui-même.

Le carême est encore ce temps propice pour nous préparer toujours mieux à la vraie et dernière ascension, en nous allégeant, en nous dépouillant du superflu, en revenant à cet essentiel qui nous conduira alors jusqu'à cette contemplation du Christ tel qu'il apparaît à Pierre Jacques et Jean sur la montagne de la Transfiguration. Car nous le croyons, écrit saint Jean, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : « *Quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jn 3, 2) Amen

P. Mickaël, curé